

CHANDONNE! T'ES QUI TOI? T'AS QUEL ÂGE?

Qui sont-ils mes «Tsindonais»? Différents des habitants des autres hameaux de Liddes? Peut-être bien qu'oui...

Un chanoine (qui semble être resté anonyme...) au XVIII^e siècle écrivit dans un latin difficile qu'au sein de chez moi, mes hommes étaient prompts à la dispute et à la critique mais qu'une fois à Liddes ils manifestaient entre eux une solidarité à toute épreuve.

Pour compléter le tableau, le même chanoine précisait l'influence immanquable de la géographie des lieux et les conditions climatiques subies par mes habitants: «un village balayé par les vents et subissant des avalanches de tous côtés!» Il ajoutait qu'on y mourait de froid et d'incendies mais que malgré ces horreurs, les poules et les femmes, par la grâce du soleil accouchaient tant et plus... puis, faisant état de ses connaissances sur le Calvados (...), il révélait que chez moi, il y avait autant d'enfants que de pommes en Normandie!

Voilà un chanoine quelque peu excessif mais l'honnêteté m'incite à néanmoins mentionner ses analyses...

L'écrivain Victorien Darbellay (voir «Liddes, A la rencontre des Peca-Fâves») termine son poème au titre de Champdonne par ce quatrain:

C'est que ce peuple est fort, inlassable, intrépide,

Qu'il a l'esprit tenace et les bras vigoureux,

Qu'il est persévérant quoi qu'on en dise à Liddes,

Qu'il a les qualités qu'il faut pour être heureux.

Victorien n'était pas de chez moi mais de Dranse. Ses propos ne seraient-ils que pure courtoisie? Je ne le crois pas. Voyons! Pas d'un homme de cette trempe!

Quant à Théo Lattion (voir «Liddes à travers les âges»), son propos est court mais fait écho à celui de Victorien Darbellay: «la population de Chandonne a la réputation d'être travailleuse et économe».

Et pour compléter ce tableau, ajoutons qu'on a rapporté à mon secrétaire que pour Marie-Joséphine, sa grand-mère de Chandonne, la dignité d'une personne se mesurait à sa piété et à son tempérament «économe».

Oui, on a un fort caractère chez moi... Qu'on se le dise...

LA DÉESSE DES BLÉS! LA RECONNAISSEZ-VOUS?

Cette photo, prise à Chandonne, date de la fin des années 1930.

Une dizaine d'années plus tard, M. Genton de Vevey, en villégiature chez les Dorsaz (Louise sa tante et Emmanuel son oncle, plus connu sous l'appellation de «Mannevais» soit Emmanuel en patois) croise la désormais jeune fille. Il est subjugué par son allure



et lui propose de se présenter à Vevey au comité de la fête des Vignerons qui s'affaire déjà à sa préparation qui se déroulera en 1955. Il est convaincu qu'elle serait une magnifique déesse des blés trônant sur l'un des chars qui défilera dans la ville.

A cette proposition, tant la jeune fille que ses parents restèrent coi!... Et il n'y eut aucune suite... Chez moi, la gente féminine est modeste...

Cette enfant avait bien d'autres talents... Brillante élève, elle composa en 1948, à peine âgée de 14 ans, un poème dont le titre «Loin du village» fut écrit juste après une leçon donnée par le régent Georges Darbellay à propos des règles concernant la poésie. Sitôt rentrée à la maison, elle prend l'initiative d'écrire un poème remarquable en bien des points. Composé de quatre strophes de dix vers chacune (dizain), chaque vers est composé de six syllabes (hexasyllabique). Le poème a du rythme...

Loin du village

*Chandonne, Chandonne,
Oh mon beau village!
C'est toi qui me donne,
Du goût, du courage,
Mon pauvre petit cœur,
Garde ton souvenir.
Et je suis
Et dans le bonheur
Quand tu vois fleurir
Chez toi j'ai vu le jour
Je n'aimerai toujours
Et avec tendresse,
Sur ta gaie colline,
Je crois voir sans cesse,
Ces si bonnes Amies,
J'aimerais contempler
La beauté de tes fleurs
Et pouvoir en profiter.
Les charmantes couleurs
O mon petit hameau!
Tu seras toujours beau*

*Un cadre montagnard
L'entoure de splendeur,
Intime, merveilleux
Tu es mon vrai bonheur.
Les maisons brunes
Offrent au gai soleil,
Mille galeries
D'un bel aspect vermeil.
C'est de fleurs, de minette
Doucement tu chantes.*

*Loin de toi, Chandonne
Pays du doux espoir
Mon cœur ne chantonne
C'est y est dans le noir
Ici je m'ennuie
Demain je vais partir
Rêver sous ta vie
Pour ne plus en sortir
Oh hameau ignoré!
Loin des grandes cités*

1948

Les trois premières strophes sont une ode à la beauté chérie de chez moi.

Quant à la dernière, elle est révélatrice de la vie des jeunes filles d'autrefois des villages de montagne et tranche avec les précédents vers: la jeune fille n'est plus chez moi à Chandonne. Elle en est même «loin». De la ville où elle se trouve, tout est tristesse mais l'année de travail bientôt passée, elle caresse l'espoir de me revenir pour ne me plus jamais quitter. Ici c'est chez elle. C'est son village.

Oui, à l'âge de 14 ans, elle sait déjà qu'elle va devoir d'ici peu, comme presque toutes les filles de son âge descendre en ville, pour travailler au sein d'une famille bourgeoise, dans un restaurant, un hôtel voire un hôpital, on verra bien!

CLAUDE STETTLER
Chandonne et Confignon